

portant; but investigation should begin with the synchronistic approach because the present-day stage of language may be understood more reliably and comprehensively than the previous ones; d) within the standard language there are various functional languages or styles; e) it is necessary to differentiate between language as a system and concrete utterances in which language is realized; f) language is a system of signs established by convention.

The closing and most recent article (1962) of the Appendix entitled *Efforts toward a means-Ends Model of Language in Interwar Continental Linguistics*. It appreciates the Prague School's emphasis on the functional character of language. It says: „The elemental request to analyze all the instrumentalities of language from the standpoint of the tasks they perform emerged as a daring innovation“.

The articles contained in the Reader are written in English, French and German, some of the English papers being translations from Czech or Russian.

The Reader presents a good representative selection of the most important pre-war papers by the members of the Prague School. It is a welcome accompaniment of the *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*, published by the editor of the Raeder in 1960, and of the editor's most recent book, presenting his lectures delivered in Bloomington in 1964 (*The Linguistic School of Prague, An Introduction to its Theory and Practice*, Bloomington and London 1966).

*Eva Dvořáková*

*Tatianu Slama-Cazacu: Comunicarea în procesul muncii*. Bucuresti 1964 (301 pg., 81 fig. dans le texte).

Les oeuvres de Mme Cazacu sont bien connues chez nous. Le compte-rendu de ses „Relațiile dintre gândire și limbaj în ontogeneză“ (1957) a été publié dans la revue *Československá psychologie* 4 (1960) 72—73, et dans la *Pedagogika* 9 (1960) 512—513, celui de son livre „Limbaj și context“ (1959) dans *SPFFBU B* 7 (1961) 125—127. (La traduction française parut chez Mouton et Cie, La Haye 1961, sous le titre „Langage et contexte“.) Et son „Dialogul la copii“ (1961; la traduction tchèque est sous presse) fut analysé dans la *Revue Pedagogika* 13 (1963) 515—517.

Dans son récent ouvrage, l'auteur part de la thèse formulée par F. Engels et K. Marx sur la connexité entre la langue et le travail. D'après son avis, les linguistes aussi bien que les psychologues se sont contentés jusqu'ici d'expliquer cette thèse fameuse et de l'appliquer à l'éclaircissement de l'origine de la langue. Mais, il faut appliquer la thèse même à l'analyse du langage comme d'un moyen de communication dans la société contemporaine. Car, si le travail exerce son influence sur le langage, en quoi cette influence consiste-t-elle?

Pour pouvoir résoudre ce problème, l'auteur a fait une longue série d'expériences, ayant visité plus de 75 terrains de travail et dont le trait commun était une organisation collective du travail. (Comme p.e. les travaux agricoles, la pêche, les chemins de fer, etc.) Les méthodes ont été choisies de manière à faciliter de recueillir le plus grand nombre de faits. Les observations ont été faites et les discours des gens ont été enregistrés dans des conditions tout à fait naturelles, pendant qu'une caméra saisissait les divers gestes et les diverses positions.

Le but du présent livre est défini comme une étude des formes et des fonctions du langage servant à communiquer les informations nécessaires pour le travail dans un collectif. L'influence du travail sur le langage se manifeste d'un côté dans le choix de la manière et de la direction des communications. L'auteur étudie les changements de la forme du langage sous l'influence de la nature et des conditions de travail, en soulignant le fait que les linguistes se sont bornés jusqu'ici à l'étude de la terminologie. Mais, il faut observer, enregistrer et expliquer aussi quelques changements phonétiques de la parole (le rythme, l'intonation, l'intensité), les changements de la morphologie et ceux de la syntaxe (p. e. la fréquence des catégories grammaticales, le remplacement de quelques-unes d'entre elles par des gestes, le raccourcissement de certaines phrases, élimination des éléments syntactiques, etc.)

Dans un chapitre spécial, l'auteur insiste sur l'analyse des gestes comme un moyen important pendant le travail, en les décrivant et en les classant d'après leur fonction. (Cf. l'oeuvre de Marcel Cohen, *Pour une sociologie du langage* (p. 90), où l'auteur accentue aussi la valeur linguistique des gestes; compte-rendu: *SPFFBU A* 12, p. 259.) Ce chapitre se termine par l'esquisse des questions qui se posent pendant la transmission des communications par téléphone et par la T. S. F.

Les rapports entre la langue et le travail ne cessent de se développer. Les expériences con-

cernant ces rapports enrichissent nos notions psychologiques et nous font voir que le langage possède en même temps le caractère informatif et le caractère stimulant, qui forment une unité inséparable.

Les conclusions du travail de Mme Cazacu ont aussi une portée pratique. Dorénavant, il faudra choisir un système de signes pour communiquer pendant le travail, correspondant à une situation donnée. Il faudra aussi fixer les moyens et les lieux optimaux pour la transmission (émission, réception) des signes de la manière la plus économique et la plus efficace.

Le nouveau livre de T. Slama-Cazacu ouvre une nouvelle voie de recherches dans le domaine du langage et il nous montre qu'il y a encore un grand nombre de problèmes à résoudre du point de vue d'un psychologue aussi bien que de celui d'un linguiste.

*Jaroslava Trojanová*

*Л. В. Златоустов: Фонетическая структура слова в потоке речи, Казань 1962, 154 стр.*

Mit Interesse nimmt man die Arbeit, in der die Verfasserin über Veränderungen phonetischer Realisierungen russischer Laute im Redefuß handelt, in die Hand. Das Thema selbst ist reichhaltig und bisher nur wenig bearbeitet worden. In der Sowjetunion sind zwar Arbeiten erschienen, die die Laute auf der Basis experimentell-phonetischer Untersuchungen beschreiben (z. B. В. А. Богородицкий, Фонетика русского языка в свете экспериментальных данных, Казань 1930 oder die Sammelbände Экспериментальная фонетика и психология речи, Ученые записки 1-го МГПИИЯ, т.6, Москва 1953 и т.8, Москва 1954) doch diese Arbeiten sind allzu allgemein gehalten und tragen — infolge der Überbewertung der technischen Seite — nicht zur Lösung der Problematik der Wort- und Satzphonetik bei.

Die Auswertung von Daten, die auf Grund experimentell-phonetischer Forschungen gewonnen wurden, bietet Zlatoustowa die Möglichkeit, sich auch sehr feinen Verschiebungen in der akustischen Qualität der Laute zuzuwenden, die im Worte im Zusammenhang mit der melodischen und intensitätsmäßigen Ablauf des Wortes, der Wortabschnitte und des Satzes entstehen. Die Beschreibung dieser Veränderungen nimmt den größten Teil des Buches in Anspruch, doch zieht die Autorin gelegentlich einen Vergleich zwischen ihren Erkenntnissen und den Anschauungen älterer Autoren, vor allem den von L. W. Schtscherba (namentlich in Abschnitten, die der Analyse der Realisierungen der Selbstlaute gewidmet sind, von denen Schtscherba in J. 1912 in der Schrift Л. В. Щерба, Русские гласные в качественном и количественном отношении, Спб. 1912 geschrieben hat).

Die Unterlage zur experimentellen Erforschung bot das Material aus isolierten, in drei verschiedene Intonationstypen realisierten Wörtern, ferner das aus phonetischen Realisierungen zusammenhängender Prosatexte erworbene Material. Die Verhältnisse im Verse erwähnt die Verfasserin an mehreren Orten.

Zlatoustowa teilte ihre Arbeit in sieben Kapitel ein, von denen sie vier den akustischen Qualitäten im Redefuß, eines der Akustik der Silbe und die beiden restlichen den Fragen der wechselseitigen Kompensation der wichtigsten charakterisierenden Elemente der Laute sowie ihrer Rolle bei der Gliederung des Redeflusses gewidmet hat.

Im Kapitel, das der Frage der Tonhöhe im Wort gewidmet ist, weist die Autorin darauf hin, daß die betonte Silbe die höchste im Worte sein kann, bei weitem aber nicht sein muß. Sie analysiert dann die Höhenverhältnisse in verschiedenen Worttypen, indem sie die Tatsache aufzeigt, daß der verschiedene Intonationstypus bei der Aussprache des isolierten Wortes Veränderungen in seiner Höhenmodulation nach sich zieht. Sie schenkt auch der Tonhöhenbewegung innerhalb des Selbstlautes und des ganzen Wortes Beachtung. Sie berücksichtigt auch die Rolle der Tonhöhe bei der Gestaltung phonischer Reihen, wo sie als Mittel zum Ausdruck der sog. syntagmatischen Betonung ist: die melodische Abgeschlossenheit ist dann vom phonetischen Standpunkte aus der charakteristische Zug des Syntagmas. Bei den satzphonetischen Analysen geht die Verfasserin, wie auch anderswo in dem Buche, nicht über den Rahmen des einfachen Aussagesatzes hinaus.

In dem folgenden Kapitel beachtet die Autorin die quantitativen Verhältnisse der Selbst- und Mitlaute. Was die Selbstlaute betrifft, so bestätigt sie, daß der betonte Vokal immer länger als der einschlägige unbetonte ist, obwohl in gewissen Randfällen, die sich aus der Lautumgebung ergeben, sich ihre Länge annähern kann. Auf die Vokallänge wirkt dessen Qualität (die Vokale i, y sind kürzer) und die benachbarten Laute ein (z. B. sind die Vokale vor einem weichen Mitlaut größtenteils kürzer). Der Vokal wird ferner in geschlossener Silbe gekürzt und seine Länge sinkt proportionell der Wortlänge ab (ähnliche Feststellungen in bezug auf das Tschechische stellte